

Emotions et affects : contribution de la psychologie cognitive

Annie Piolat & Rachid Bannour

Centre de Recherche en Psychologie de la Connaissance du Langage et de l'Émotion,
Aix-Marseille Université – Aix en Provence
annie.piolat@univ-amu.fr

Introduction

Au quotidien, il nous paraît très facile de dire d'une personne qu'elle est généralement émotive ou bien, qu'à cet instant, habituellement impassible, elle est sous l'emprise d'une réaction émotionnelle. Cela se voit sur sa carnation qui paraît rougir ou pâlir ; cela se devine aussi sur la configuration des traits de son visage ou sur la cadence de sa gestuelle ; cela s'entend dans les vibrations et la tonalité de sa voix et, enfin, cela nous semble lisible dans ce qu'elle dit ou ne dit pas, dans ce qu'elle fait ou ne fait pas. Il est pour nous évident que les indices ainsi exploités pour attribuer de la signification aux conduites d'autrui - y compris à nos propres actions et à ce que nous ressentons - sont constitutives de nos savoirs faire, même si notre culture, nos habitudes sociales, érodent ou amplifient de tels « signes », et que cette palette de savoir-faire nous permet de piloter, avec plus ou moins de bonheur/malheur et de plaisir/douleur, notre relation au monde et aux autres.

Il faut se demander, alors, pourquoi ces connaissances et reconnaissances de manifestations que nous qualifions d'émotions grâce à notre psychologie quotidienne, sont tellement problématiques pour la psychologie scientifique, celle qui, en fonction de ses propositions théoriques, de sa démarche méthodologique et de ses résultats devrait, au moins momentanément (construction/déconstruction scientifique oblige) faire l'accord du plus grand nombre de scientifiques.

Cet article poursuit deux objectifs : (1) mettre en perspective quelques-unes des propositions faites par la psychologie pour circonscrire le champ d'études des émotions parmi les différentes manifestations affectives (sections 1 et 2); (2) à partir de cette délimitation, s'interroger sur la façon dont la psychologie étudie la conception quotidienne de l'émotion telle qu'elle est explicitée par le langage (*a minima* par les termes utilisés pour désigner les manifestations émotionnelles ; section 3). Les propositions faites par les psychologues cognitivistes seront ici dominantes, même si des emprunts seront faits aux acquis de chercheurs d'autres sous-disciplines comme les psychologies sociale et clinique. En revanche, celles de la psychanalyse, concernant les affects, ne seront pas évoquées. Le paradigme de recherche de cette discipline ne nous paraît pas, en effet, compatible avec celui nettement expérimental des psychologies mentionnées. Ces dernières utilisent des procédures de recherche par tests d'hypothèses (cf. Anne Myers et Christine Hansen, 2003¹) qui sont reproductibles et qui permettent d'infirmer des théories ou des résultats précédents (NB : Pour approfondir ce débat, le lecteur peut se reporter aux travaux de Karl Popper, 1953², sur la réfutabilité comme critère décisif de scientificité et sur le caractère infalsifiable du corpus de la psychanalyse et consulter aussi les positions

¹ Myers, A., & Hansen, C.H. (2003). *Psychologie expérimentale*. Bruxelles : De Boeck.

² Popper, K., R. (1953). *Conjectures and Refutations: The Growth of Scientific Knowledge*. New York: Harper Torchbooks.

épistémologiques défendues dans l'ouvrage collectif coordonné par Catherine Meyer, 2005³).

1. « *Qu'est-ce qu'une émotion ?* » : Comment répondre à cette question ?

Nous n'avons pas l'espace, ici, de montrer combien les thèses de Charles Darwin (1872)⁴, de William James (1884)⁵, Walter Cannon (1932)⁶ ou encore de Stanley Schachter (1959)⁷ hantent les études des psychologues contemporains⁸. Les revues de questions historiques comme celle de Bernard Rimé (2005)⁹ ou de Robert Plutchik (2005)¹⁰ sont à ce sujet excellentes. En revanche, depuis ce qu'il est convenu d'appeler en psychologie la révolution cognitive (Howard Gardner, 1985)¹¹, il faut noter que l'étude de l'émotion n'est plus sous la seule emprise conceptuelle des psychologues cliniciens dont une des missions est, au-delà de la pratique thérapeutique, de rendre intelligible les troubles émotionnels et les dysfonctionnements affectifs (Carroll Izard, 1991)¹².

Pour l'essentiel, la psychologie cognitive s'intéresse aux processus (opérations mentales, traitements, mécanismes) qui produisent des connaissances (représentations déclaratives ; connaissances procédurales ; schémas) ou qui les exploitent, afin de permettre à une personne de développer des conduites adaptées (ou non) aux exigences du milieu matériel ou social dans lequel elle évolue. Continûment, l'homme traite de façon consciente et non consciente le flux informationnel auquel il est inexorablement soumis. Il est engagé, entre autres, dans des processus d'évaluation et d'appréciation des stimulations.

Les psychologues, qu'ils soient cognitivistes ou non, parviennent difficilement à s'entendre sur ce que désignent les termes de *phénomènes émotionnels*, tout d'abord parce qu'ils naviguent entre plusieurs concepts qui sont fréquemment associés (et parfois interchangeables) au terme *émotion* comme ceux d'*affect*, d'*humeur*, de *tempérament*. Ils s'accordent toutefois sur le fait que le terme *émotion* renvoie à une réalité psychique complexe qui implique (a) des processus d'évaluation cognitive du flux d'informations internes ou externes à l'individu, (b) des sensations d'excitation et plaisir (ou déplaisir) qui y sont associées, (c) des changements physiologiques, et (d) que le comportement émotif, habituellement dirigé vers un but, est adaptatif. Néanmoins, le point d'achoppement réside toujours dans la part accordée au traitement évaluatif réalisé par la cognition qui rendrait possible le phénomène émotionnel. Dominante, cette part implique l'abandon d'un système affectif dont l'autonomie bio-psychologique serait plus forte.

Pour répondre de façon succincte à la question « *Qu'est-ce qu'une émotion ?* », Bernard

³ Meyer, C. (2005) (Ed.). *Le livre noir de la psychanalyse. Vivre, penser et aller mieux sans Freud*. Paris : Les Arènes.

⁴ Darwin, C. (1872). *The expression of emotions in man and animals*. (Traduction, 2001 : L'Expression des émotions chez l'homme et les animaux. Paris : Rivages poche).

⁵ James, W. (1884). What Is An Emotion?, *Mind*, 9, 188–205.

⁶ Cannon, W. B. (1932). *The wisdom of the body*. New York : Norton.

⁷ Schachter, S. (1959). *The psychology of affiliation*. Stanford, CA: Stanford University Press.

⁸ Dans le champ historique également, voir par exemple R. MacMullen, *Les émotions dans l'histoire, ancienne et moderne*, Paris, Les Belles Lettres, 2004 (éd. originale 2003).

⁹ Rimé, B. (2005). *Le partage social des émotions*. Paris : PUF.

¹⁰ Plutchik, R. (2005). *Emotions and Life. Perspectives from Psychology, Biology, and Evolution*. Washington, DC: APA.

¹¹ Gardner, H. (1985). *The mind's new science. A history of the cognitive revolution*. New York: Basic Books Inc. Publishers (traduction : 1993, Histoire de la révolution cognitive. La nouvelle science de l'esprit. Paris : Payot).

¹² Izard, C.E. (1991). *The Psychology of Emotions*. New York: Plenum Press.

Rimé en énumère les éléments suivants :

- « - [Les émotions] font partie des manifestations affectives qui s'imposent de manière automatique dans le cours de l'adaptation et qui suscitent l'expérience du plaisir ou de la peine ;
- leur marque la plus distinctive est la rupture de continuité dans le rapport individu-milieu, qu'on perçoit tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'individu ;
- elles représentent comme des constellations de réponses, qui impliquent à la fois les niveaux motivationnel-comportemental, facial-expressif, subjectif-phénoménal, attentionnel-cognitif, et physiologique-végétatif du fonctionnement de l'individu ;
- plus différenciées que les autres manifestations affectives, elles varient d'une part sur les dimensions d'intensité et de valence et d'autre part quant au type de constellation mise en place ;
- à ces éléments, ils convient encore d'ajouter la brièveté d'installation et la courte durée, qui distinguent l'émotion des autres manifestations affectives. » (p. 54)

La proposition selon laquelle l'émotion est une réponse adaptative n'est pas récente. En revanche, le fait qu'un traitement évaluatif (en anglais, « appraisal ») de l'information serait à la racine du déclenchement des émotions et de leurs différenciations est plus contemporain (cf. Magda Arnold, 1960, vol 1 & 2¹³). Au début des années 1980, indépendamment les uns des autres et à l'issue de leurs travaux expérimentaux, de nombreux psychologues, appartenant à des traditions psychologiques nettement différentes, ont détaillé les dimensions de l'évaluation qui rendent compte du déclenchement et de la différenciation de l'émotion (cf. par exemple, Nico Frijda, 1986¹⁴ ; Philip Johnson-Laird & Keith Oatley, 1989¹⁵ ; Andrew Ortony, Gerard Clore, & Allen Collins, 1988¹⁶ ; Klaus Scherer, 1991¹⁷ ; Robert Solomon, 1976¹⁸).

Richard Lazarus (1991)¹⁹ montre que les différentes évaluations sont combinées en un « thème relationnel central ». Par exemple, la *colère* surgit lorsqu'une offense humiliante est subie, la *culpabilité* lorsqu'un impératif moral est transgressé et la *joie* lorsqu'un progrès vers la réalisation d'un but est enregistré. Pour Nico Frijda (1986)^{op. cit.}, les émotions résultent de la conscience qu'une personne a de ses « tendances à l'action ». Par exemple, l'émotion *désir* est associée à la tendance à l'action « approche » dont la fonction est de prédisposer à la « consommation » ; la *peur*, quant à elle, est combinée à « l'évitement » avec la recherche de « protection » ; enfin, l'*arrogance* est enchaînée à la tendance à l'action « dominance » avec pour fonction d'établir un « contrôle ».

Une des contributions majeures de Klaus Scherer (2005)²⁰ est d'avoir affiné le processus

¹³ Arnold, M. B. (1960). *Emotion and personality* (2 vols.). NY: Columbia University Press.

¹⁴ Frijda, N. (1986). *The emotions*. Cambridge: Cambridge University Press.

¹⁵ Johnson-Laird, P.H. & Oatley, K. (1989). The Language of Emotions: An Analysis of a Semantic Field, *Cognition and Emotion*, 3 (2), 81-123.

¹⁶ Ortony, A., Clore, G., & Collins, A. (1988). *The cognitive structure of emotions*. Cambridge : Cambridge University Press.

¹⁷ Scherer, K. R. (2001). Appraisal Considered as a Process of Multilevel Sequential Checking. In K. R. Scherer, A. Schorr & T. Johnstone (Eds.), *Appraisal Processes in Emotion* (pp. 92-120). New York: Oxford University Press.

¹⁸ Solomon, R.C. (1976). *The passions. The myth and nature of human emotion*. Garden City, NY: Doubleday.

¹⁹ Lazarus, R. S. (1991). *Emotion & Adaptation*. New York: Oxford University Press.

²⁰ Scherer, K. (2005). Trends and development: research on emotions. *Social Science Information*, 4(4), 695-729.

d'évaluation. Afin de rassembler et de structurer l'activation des différentes dimensions qui entrent en jeu dans la réponse émotionnelle faisant suite à l'évaluation d'un événement-stimulus, réalisée par une personne, cet auteur a proposé un modèle intitulé « modèle des processus composant les émotions » (« Component Process Model of Emotions») du fonctionnement humain. Ce modèle regroupe cinq sous-systèmes (cognition, régulation physiologique, motivation, expression motrice et sentiment) qui sont présentés dans le tableau 1. La réalisation d'un *épisode émotionnel* implique la mise en œuvre séquentielle de différents sous-systèmes organiques (colonne centrale du tableau 1), sous-systèmes qui autorisent l'élaboration quasi simultanée de représentations et de constructions mentales (évaluation et expérience émotionnelle), de réactions physiques (symptômes corporels et expression faciale et motrice), et d'orientation du comportement (tendances à l'action ; cf. la colonne de droite du tableau 1). Ces différentes activations fonctionnelles remplissent diverses fonctions adaptatives qui sont listées dans la colonne de gauche du tableau 1.

Tableau 1. Traduction du tableau de Klaus Scherer (2005)^{op. cit.} qui rassemble les « relations entre les sous-systèmes organiques et les fonctions et les composantes de l'émotion ». (NB : Les termes en majuscules et gras ont été ajoutés par nos soins. Ils sont employés fréquemment par l'auteur pour désigner les composants).

Fonctions émotionnelles	Sous-systèmes organiques et substrats majeurs	Composants émotionnels [COMPOSANTS]
Evaluation des objets et des événements	Traitement informationnel (SNC)	Composant cognitif (évaluation) [COGNITIF]
Système de régulation	Support (SNC, SNE, SNA)	Composant neurophysiologique (symptômes corporels) [PHYSIOLOGIQUE]
Préparation et direction de l'action	Exécution (SNC)	Composant motivationnel (tendances à l'action) [MOTIVATIONNEL]
Communication de la réaction et intention comportementale	Action (SNS)	Composant de l'expression motrice (faciale et vocale) [EXPRESSIF]
Contrôle de l'état interne et interaction organisme/environnement	Contrôle (SNC)	Composant du sentiment subjectif (expérience émotionnelle) [SENTIMENT]

Note : SNC = Système nerveux central ; SNE = système neuroendocrinien ; SNA = système nerveux autonome ; SNS = système nerveux somatique.

Grâce aux données expérimentales de la psychologie et des neurosciences (cf., par exemple, Joseph LeDoux, 1996²¹ ; Chrystel Besche-Richard et Catherine Bungener²²), nous savons que ces différents composants peuvent opérer de façon relativement indépendante les uns des autres lors des épisodes non émotionnels et qu'ils traitent continûment le flux informationnel interne ou externe. Autrement dit, une personne éveillée évalue en permanence sa relation à l'environnement, mais, de plus, elle le fait en calculant les implications que cette relation peut avoir pour son bien-être personnel. Lors des épisodes émotionnels, les différents composants travaillent de façon totalement interdépendante afin d'assurer la régulation globale du comportement et ce de façon urgente. Un *épisode émotionnel* débute avec la synchronisation des estimations produites par les composants et cesse avec le retour à un fonctionnement indépendant des différents sous-systèmes. Les évaluations sont réalisées séquentiellement (en des temps très

²¹ LeDoux, J. E. (1996). *The Emotional Brain: The Mysterious Underpinnings of Emotional Life*. New York: Simon & Schuster.

²² Besche-Richard, C., & Bungener, C. (2006) (Eds.). *Psychopathologies, émotions et neurosciences*. Paris : Editions Belin.

brefs : quelques millièmes de seconde) selon, tout d'abord, des critères de *pertinence* (nouveau, soudaineté, familiarité, prévisibilité) puis *d'agrément intrinsèque* (valence, attrait). Elles se poursuivent en termes d'*implication* et déterminent les conséquences potentielles d'un événement pour la personne. Elles comprennent ainsi l'attribution de la causalité ou de la responsabilité de l'événement, la comparaison entre attentes et résultats de l'événement et, surtout, l'évaluation selon laquelle l'événement représente une opportunité ou une menace pour les besoins, les intérêts et les buts de la personne. Sur cette base, elles évaluent l'urgence d'une action en vue de changer ou de s'adapter à l'événement. Les évaluations suivantes impliquent le *potentiel de maîtrise* de cette personne en lui permettant de repérer sa capacité et son niveau de puissance pour influencer et/ou contrôler l'événement (ou ses conséquences). Enfin, la *signification normative* est estimée. Pour cela, la personne mesure si, au regard de ses normes internes (idéal de soi) ou de normes externes (exigences sociales), l'événement est légitime. Les séquences d'évaluation les plus tardives (implication, niveau du potentiel de maîtrise, confrontation aux normes) requièrent les traitements les plus élaborés, les plus longs et les plus conscients. Klaus Scherer et son équipe ont mis au point des outils qui permettent à une personne, via la liste des critères présentés ci-avant et explicités sous forme de questions, d'évaluer l'impact émotionnel d'un événement²³.

Il est important de noter que selon Klaus Scherer (2005 ^{op. cit.} ; voir aussi Suzanne Kaiser & Klaus Scherer, 1998²⁴ ainsi que Klaus Scherer & Janique Sangsue, 2004²⁵), le *sentiment subjectif* est un composant essentiel de l'émotion. Comment, en effet, prétendre avoir une émotion si nous n'avons pas une expérience consciente de celle-ci, c'est-à-dire un sentiment spécifique que nous pouvons étiqueter avec un concept verbal approprié. Le composant sentiment consisterait en une réflexion sur les changements se produisant dans tous les autres sous-systèmes. Toutefois, les réactions suscitées par toutes ces estimations ne sont pas obligatoirement accessibles à la conscience. Autrement dit, Klaus Scherer estime que les représentations globales (e.g., les sentiments) des différents traitements effectués lors d'un épisode émotionnel comportent une part non consciente et une part consciente. Il suppose, aussi, que la part consciente des sentiments peut être soumise à un traitement cognitif actif et constructif qui implique les schémas, les scripts et les représentations sociales ayant fait l'objet d'un apprentissage (voir à ce sujet, Henry Leventhal & Klaus Scherer, 1987²⁶).

Pour formaliser les différents éléments constitutifs du sentiment, Suzanne Kaiser et Klaus Scherer (1998) ^{op. cit.} ont représenté à l'aide de figures circulaires les propriétés du système cognitif, cercles dont les recouvrements plus ou moins importants peuvent aider à comprendre ce qu'est une *émotion normale*, un *trouble émotionnel* ou encore une *alexithymie* (rapidement définie comme une grande difficulté pour communiquer verbalement émotions et sentiments ; cf. Peter Sifnéos, 1988²⁷). Ainsi, deux cercles permettent d'identifier chacun les évaluations

²³ Pour accéder à ces outils : <http://www.unige.ch/fapse/emotion/> ; pour une synthèse concernant ces outils : Klaus Scherer, 2005 ^{op. cit.}.

²⁴ Kaiser, S., & Scherer, K.R. (1998). Models of 'normal' emotions applied to vocal and facial expression in clinical disorders. In W.F. Flack Jr. & J.D. Laird (Eds.), *Emotions in Psychopathology* (pp. 81-98). New York: Oxford University Press.

²⁵ Scherer, K.R., & Sangsue, J. (2004). Le système mental en tant que composant de l'émotion; In G. Kirouac (Ed.), *Cognition et émotion* (pp. 11-36). Québec : Les Presses de l'Université de Laval.

²⁶ Leventhal, H., & Scherer, K. R. (1987). The relationship of emotion to cognition. A functional approach to a semantic controversy. *Cognition and Emotion*, 1, 3-28.

²⁷ Sifnéos, P.E. (1988). Alexithymia and its relationship to hemispheric specialisation, affect, and creativity. *Psychiatry Clinics of North America*, 11, 287-292.

conscientes et inconscientes (au sens de non délibérées et accessibles à la conscience). Le troisième cercle figure la capacité à représenter verbalement les sentiments à l'aide de labels appropriés. Ces étiquetages linguistiques peuvent ajouter un surplus de sens, en raison des effets de dénotation et de connotation des termes utilisés.

Cette formalisation permet de donner corps à 7 aires ou aspects du sentiment (cf. Schéma 1) : Aire (1) un chevauchement total de l'évaluation inconsciente et consciente, toutes deux verbalisées de manière appropriée; Aire (2) une représentation inconsciente est consciemment représentée mais qui ne peut être verbalisée ; Aire (3) une évaluation inconsciente est intuitivement verbalisée sans être consciemment verbalisée ; Aire (4) une représentation consciente construite, basée sur aucune évaluation inconsciente, est verbalisée (cas typique du stéréotype) ; Aire (5) une évaluation inconsciente reste inaccessible ; Aire (6) une évaluation consciente construite n'est pas verbalisée; Aire (7) un surplus de sens est fourni par l'usage d'étiquettes verbales, non basé sur une représentation consciente.

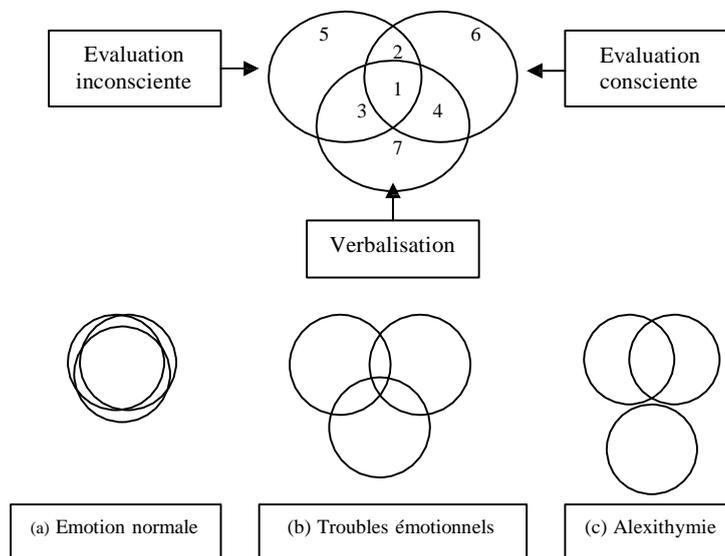


Schéma 1. Aires du sentiment illustrées par des cercles de Venn d'après Suzanne Kaiser et Klaus Scherer (1998)^{op. cit.}

Lors d'un épisode émotionnel standard, les trois « aires du sentiment » tendent à se recouper fortement (cf. schéma 1, superposition (a)). Aussi, une grande part du traitement émotionnel serait accessible à la conscience, en particulier l'évaluation cognitive d'événements pertinents, donnant ainsi une signification appropriée à l'expérience affective. De plus, une large part de ce sentiment serait adéquatement verbalisée et pourrait être l'objet de communication sociale. Les troubles émotionnels et les différents désordres affectifs découleraient d'une dissociation importante des divers aspects du sentiment. En jouant des dissociations/recouvrements des trois cercles (superposition (b)), il est possible d'imaginer que certains des processus d'évaluation - qui ont généré un état émotionnel particulier - soient inaccessibles à la conscience en raison de divers facteurs (mécanismes de défense, déficits

attentionnels, dysfonctionnements neurologiques, etc.). A l'inverse, avec un autre recouplement, le surplus de significations associées à la représentation consciente du sentiment pourrait être déterminé par des facteurs non liés aux processus d'évaluation réels (idées compulsives concernant le soi ou l'environnement social et/ou physique). Enfin, comme le troisième cas le représente, la verbalisation recouvrant une très petite partie du sentiment conscient pourrait être considérée comme bizarre et inappropriée par l'environnement social, et dans le cas de l'alexithymie (superposition (c), avec aucun recouvrement), citée pour exemple de désordre émotionnel, elle ne contiendrait aucune évocation des émotions et de l'affect.

Cette représentation des « aires du sentiment » permet de rendre compte de façon économique des potentialités adaptatives, ou au contraire des difficultés, que peuvent éprouver des individus selon leurs particularités cognitives et émotionnelles. Avec une perspective plus générale et après avoir présenté les différents travaux sur les aspects motivationnels des émotions, Bernard Rimé (2005)^{op. cit.} synthétise la façon dont le milieu et l'individu génèrent continuellement des variations qui les contraignent mutuellement. Il conclut que quand la perception du milieu et l'action humaine rencontrent des limites, alors « *elles sont prises en relais par les émotions. Celles-ci émergent toujours soit de l'univers rencontré (objet, situation, événement intervenu du côté du milieu) et de l'univers représenté soit de la confrontation de l'univers représenté (besoin, désir, aspiration du côté de l'individu) à l'univers rencontré. Selon les écarts – et l'évolution des écarts – qui séparent ces deux univers, les émotions stimulent ou découragent l'engagement. Elles marquent particulièrement les moments où le déphasage s'accroît ainsi que celui où il se réduit. Elles incitent ainsi soit à la continuation et à la clôture, soit au désengagement et à la transition vers d'autres buts.* » (p.84).

Si l'on adhère à cette conception cognitive de l'émotion, une des conséquences majeures est que les résultats synthétisés du traitement des informations internes et externes par les différents sous-systèmes de l'organisme s'accompagnent d'un spectre très étendu d'états émotionnels. Cette conception implique que les personnes, au contact de leur environnement physique et social, peuvent ressentir une large gamme d'émotions diversifiées de par leur nature et leur intensité. Ce répertoire est d'autant plus large que les personnes peuvent installer des *rôles émotionnels* compatibles avec les normes sociales apprises (James Averill, 1991²⁸). Ces rôles sont parfois tellement automatisés qu'ils peuvent être joués pratiquement sans contrôle conscient. Dès lors, il est difficile de limiter le résultat des évaluations cognitives à quelques émotions discontinues (*peur, colère, joie, tristesse*). Deux questions doivent être résolues : comment différencier les émotions des autres états affectifs ? Par exemple, l'*anxiété* et l'*amour* sont-ils des émotions ? Comment rendre compte du fait que, quelles que soient les cultures et l'importance des contraintes sociales, certaines propensions à l'action telles la fuite ou l'affrontement sont très fréquentes et que les émotions de *peur* et de *colère* qui leur sont associées paraissent universelles ?

2. Emotions, affect, humeurs : Comment les distinguer ?

Lorsqu'ils proposent de définir le champ d'étude des émotions, les psychologues prennent souvent le soin de le comparer à celui des différents états affectifs comme l'*humeur*, les

²⁸ Averill, J.R. (1975). A Semantic Atlas of Emotional Concepts. *JSAS Catalog of Selected Documents in Psychology* 5, 330 (Ms. No. 421)

tendances affectives, le tempérament, les troubles émotionnels.

Pour Bernard Rimé (2005)^{op. cit.}, l'*humeur* désignerait les états affectifs perçus comme positifs ou négatifs et pouvant s'étendre de quelques instants à plusieurs mois sans que la personne sache ce qui les a déclenchés ou interrompus chez elle. Comparativement, l'*émotion* apparaît comme un épisode particulièrement saillant, intense et de courte durée. Vue de l'extérieur, elle se signale par des modifications plutôt brusques (expression faciale, vocale, posturale et comportementale). De façon interne, la personne éprouve des modifications subjectives puissantes et des impulsions motivationnelles spécifiques. Le *tempérament* correspond aux traits affectifs très stables des personnes comme le *névroticisme* (disposition à éprouver des *affects négatifs* comme l'*anxiété*, la *tristesse*, le *ressentiment*, le *pessimisme*, l'*insatisfaction*, etc.) ou l'*extraversion* (disposition à ressentir des *affects positifs* comme la *gaieté*, l'*enthousiasme*, l'*optimisme*, etc.). Les *troubles émotionnels*, syndromes pathologiques, comme la *dépression* (dominance des affects négatifs), la *manie* (exacerbation des affects positifs) ou encore les *troubles anxieux* (*phobie*, *trouble obsessionnel*, *attaque de panique*, etc.) sont de durée très variable et envahissent la personne incontestablement plus longtemps que ne le fait un épisode émotionnel. Enfin, il est possible de ressentir des manifestations émotionnelles (*espoir*, *excitation joyeuse*, *exaltation*, *découragement*, *angoisse*, *morosité*, etc.) qualifiées d'*affects* et que Bernard Rimé (2005)^{op. cit.} ne souhaite pas retenir comme émotions. Pour cet auteur, ces sortes de bouffées positives et négatives paraissent diffuses et, souvent, elles ne sont pas associées à des indices physiologiques, expressifs et moteurs très caractéristiques.

Ces définitions, qu'on y adhère ou pas, mettent en évidence qu'il est difficile d'isoler les émotions des différents états affectifs. C'est ce que Klaus Scherer (2005)^{op. cit.} a tenté malgré tout comme nous le présentons plus loin. Chemin faisant, il est apparu pertinent de considérer que les affects pouvaient être identifiés sur des lignes de force allant, par exemple, de très *déplaisant* (affect négatif) à très *plaisant* (affect positif). Cette mise en place spatiale du ressenti ne relève pas évidemment que d'une affaire de définition. Les observations cliniques et neuropsychologiques (mais aussi les travaux sur le langage de l'émotion, voir section 3) ont donné de la consistance à une structuration en dimensions de l'affect et, par ricochet, aux émotions. Plusieurs modèles, qualifiés de « circomplexe » et croisant 2 ou 3 dimensions, ont été établis (pour une synthèse, cf. Michelle Yik, James Russell & Lisa Feldman Barrett, 1999²⁹). En voici deux exemples succinctement décrits ci-après.

Elaboré afin de caractériser des traits spécifiques stables (*tempéraments*), le circomplexe de David Watson et Auke Tellegen (1985)³⁰ met en perspective (cf. Schéma 2) le niveau d'engagement (par exemple, *étonné* opposé à *passif*) en relation avec celui des affects positifs (*fougueux* opposé à *triste*) et négatifs (*nerveux* opposé à *placide*). L'axe plaisir déplaisir rend compte de traits de personnalité (*affable*, *chaleureux* opposés à *maussade*, *malheureux*).

²⁹ Yik, M. S. M., Russell, J. A., & Barrett, L. F. (1999). Integrating four structures of current mood into a circumplex: Integration and beyond. *Journal of Personality and Social Psychology*, 77, 600-619.

³⁰ Watson, D., & Tellegen, A. (1985). Toward a Consensual Structure of Mood. *Psychological Bulletin* 98, 219-35.

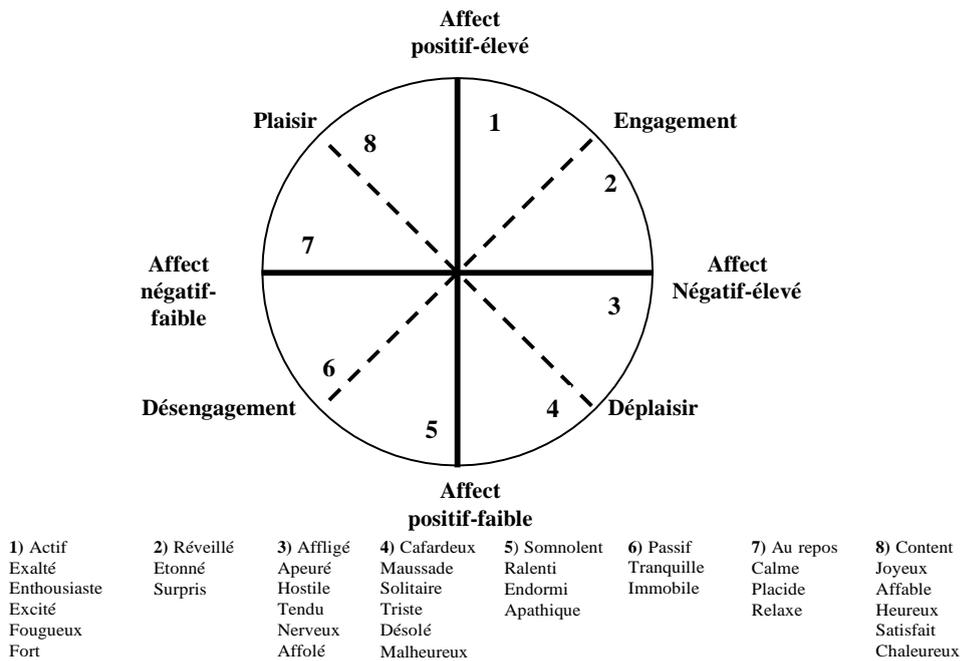
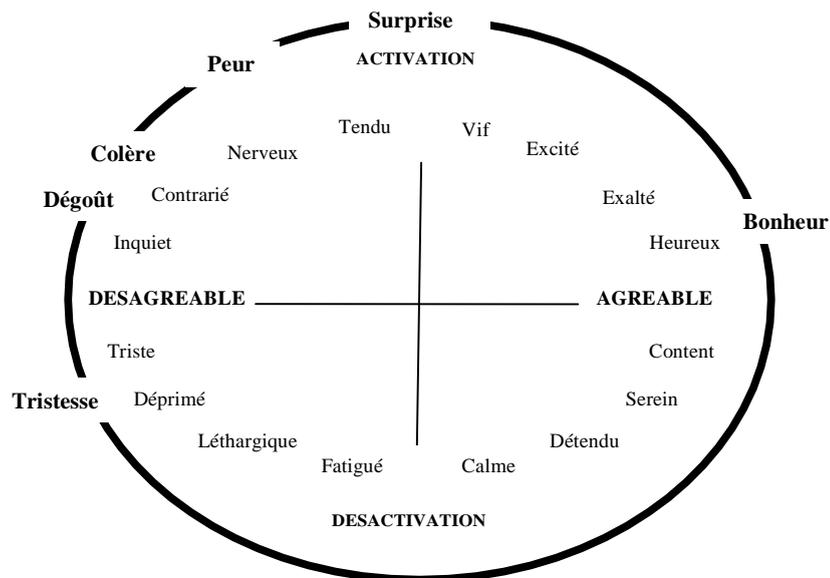


Schéma 2. La structure de l'affect selon David Watson et Auke Tellegen (1985)^{op. cit.}

Pour leur part, James Russell et Lisa Feldman Barrett (1999)³¹ caractérisent l'affect central («core affect») à l'aide de deux dimensions bipolaires : le plaisir et d'activation (cf. schéma 3). Ces dimensions permettent de qualifier des états affectifs accessibles à la conscience, toujours actifs et provoqués par de nombreuses causes. Dans ce cadre, les épisodes émotionnels prototypiques sont connectés à ces événements sous-jacents que constituent en permanence les états affectifs constitutifs de l'affect central.



³¹ Russell, J. A., & Feldman Barrett, L. (1999). Core affect, prototypical emotional episodes, and other things called emotion: Dissecting the elephant. *Journal of Personality and Social Psychology*, 76, 805-819.

Schéma 3. Représentation circulaire du modèle de l'affect central d'après James Russell et Lisa Feldman Barrett (1999)^{op. cit.} (NB : Le cercle interne représente la structure schématique de l'affect. Le cercle externe présente plusieurs émotions prototypiques en relation avec leurs caractéristiques affectives).

Ce n'est pas le lieu d'accepter ou de rejeter ici ces modélisations qui remplissent des fonctions soit théoriques, soit pragmatiques (par exemple, les travaux de David Watson et Auke Tellegen ont permis de construire un test d'évaluation abondamment exploité en psychopathologie : la PANAS 'Positive Affect and Negative Affect Schedules' de David Watson, Anna Clark et Auke Tellegen, 1988³²). Nous avons tenu à donner ces exemples de modélisation de l'affect car ils proposent des modes d'organisation qui tentent de cerner l'univers des ressentis et qui invitent à une conception continue de ces états.

Bien conscient de l'importante diversité des points de vue dans la littérature psychologique, Klaus Scherer (2005)^{op. cit.} propose d'utiliser une série de traits distinctifs dont la mission est de favoriser la distinction des *émotions* des autres phénomènes affectifs comme les *préférences*, les *attitudes*, les *humeurs*, les *dispositions affectives*, les *postures interpersonnelles*. Ces traits sont les suivants :

- 1 *Focalisation sur l'événement.* Un événement externe (un orage) ou interne (un souvenir ou une image mentale) doit jouer le rôle déclencheur du processus d'évaluation. En effet, les émotions ne peuvent « flotter librement », ni résulter d'une décision stratégique ou intentionnelle, ou encore relever d'un trait de personnalité forcément permanent chez un individu.
- 2 *Produit de l'évaluation.* Les émotions peuvent être considérées comme des détecteurs de la pertinence d'un événement interne ou externe. Bien que complexe, cette détection doit être faite rapidement en impliquant à la fois plusieurs niveaux de traitements automatiques et implicites ainsi que des évaluations conceptuelles et conscientes. Cette estimation peut être intrinsèque. Elle est appuyée sur des préférences génétiques (par exemple le goût sucré) ou apprises (par exemple, nourriture aigre-douce). L'estimation « transactionnelle » évalue des événements et leurs conséquences en fonction de leurs effets sur les besoins saillants, les désirs ou les buts de la personne.
- 3 *Synchronisation de la réponse.* Les émotions préparent des réponses appropriées aux événements qui correspondent au résultat de l'estimation des suites présumées à l'événement déclencheur. Tout ou partie des sous-systèmes de l'organisme doivent alors contribuer à la préparation de la réponse afin de produire une réponse synchronisée.
- 4 *Rapidité de changement.* Les événements, et en particulier leur estimation, changent très rapidement en raison de nouvelles informations ou d'une réévaluation de l'information. Aussi, les émotions ne sont pas des états stables. Elles consistent, plutôt, en de constantes modifications qui favorisent un rajustement rapide et adapté aux circonstances changeantes et aux évaluations.
- 5 *Impact comportemental.* Les émotions préparent de façon adaptée les orientations de l'activité ainsi que leurs soubassements motivationnels. Ainsi, elles ont un fort impact sur les séquences de comportement qui les suivent, pouvant souvent interrompre le comportement en cours et, dès lors, favoriser l'apparition de nouveaux objectifs et plans. De plus, l'expression faciale et vocale de l'émotion peut avoir un impact communicationnel et des conséquences sociales importants.
- 6 *Intensité.* Etant donnée l'importance des émotions pour l'adaptation comportementale, l'intensité des patterns de réponse et l'expérience émotionnelle correspondante sont relativement saillantes. Ce trait les distingue ainsi des humeurs.
- 7 *Durée.* Les émotions impliquent une réponse massive et synchronisée qui provoque une ou des actions spécifiques. De ce fait, la mise en place de cette ou ces réponses doit être relativement courte afin de ne pas épuiser les ressources de l'organisme et autoriser la flexibilité comportementale. Par contraste, en raison de leur faible intensité, les humeurs qui ont peu d'impact sur les comportements, peuvent être maintenues pour des périodes beaucoup plus longues.

³² Watson, D., Clark, L.A., & Tellegen, A. (1988). Development and Validation of Brief Measures of Positive and Negative Affect: The PANAS Scales. *Journal of Personality and Social Psychology*, 54 (6), 1063-1070.

Avec ces critères, Klaus Scherer (2005)^{op. cit.} détaille, pour chacun des types d'affects, la force du trait (cf. tableau 2). Il met ainsi en relief le poids des caractéristiques partagées ou non par ces différents états.

Tableau 2. Traduction du tableau de Klaus Scherer (2005)^{op. cit.} qui regroupe les « différences de traits entre les types de phénomènes affectifs ». (Légende : Petit point = faible importance ; cercle moyen = importance moyenne ; gros point = importance majeure du trait).

Traits caractéristiques	Intensité	Durée	Synchronisation	Focalisation sur l'événement	Produit de l'évaluation	Rapidité de changement	Impact comportemental
Types d'affects							
Emotions : en colère, triste, joyeux, honteux, fier, exalté, désespéré	Z	z	Z	Z	Z	Z	Z
Humeurs : gai, sombre, irritable, langoureux, dépressif, allègre	z	Z	z	z	z	Z	z
Postures interpersonnelles : distant, froid, chaleureux, attentionné, méprisant	z	Z	z	Z	z	Z	Z
Préférences / Attitudes : sympathique, affectueux, haineux, valeureux, désireux	z	Z	z	z	z	z	Z
Dispositions affectives : nerveux, anxieux, irréfléchi, morose, hostile	z	Z	z	z	z	z	Z

Selon Klaus Scherer (2005)^{op. cit.}, les *préférences* sont des jugements stables concernant le fait d'*aimer* ou de *détester* un événement, de *préférer* ou pas des objets. Ces évaluations produisent une estimation interne indépendamment des besoins courants ou des buts de la personne. Les états affectifs, ainsi construits par la rencontre avec des stimuli *attirants* ou *aversifs*, sont stables et d'intensité relativement basse. Les préférences génèrent des *sentiments positifs* ou *négatifs* non spécifiques ayant un faible impact sur les comportements, mis à part les sentiments concernant les tendances à *approcher* ou à *éviter* une action.

Les *attitudes* sont des croyances relativement durables ainsi que des prédispositions vers des objets, des personnes et des groupes ou catégories d'individus. Les attitudes ne sont pas déclenchées par les estimations de l'événement même si elles peuvent devenir plus saillantes quand la personne rencontre un objet ou des individus concernés par l'attitude. Les états affectifs induits par une attitude saillante sont étiquetés avec des termes tels que *détester*, *évaluer* ou *désirer*. L'intensité et la synchronisation de la réponse sont généralement faibles et les tendances comportementales sont souvent neutralisées par les contraintes situationnelles. *L'amour*, plutôt qu'une émotion, serait une attitude interpersonnelle avec un composant affect positif très fort. En effet, Klaus Scherer (2005)^{op. cit.} considère que le fait d'aimer quelqu'un paraît impliquer une disposition affective à long terme plutôt qu'un bref sentiment épisodique, et ce bien que les pensées ou les interactions avec une personne aimée puissent produire de fortes et complexes émotions. Pour cet auteur, *l'amour* illustre « comment une disposition affective plus stable » peut rendre possible l'apparition d'un épisode émotionnel, tout en introduisant des groupes de réponse spécifiques et des états sentimentaux.

Les *humeurs* sont considérées comme des états affectifs diffus, caractérisés par une prédominance durable de certains sentiments qui affectent l'expérience et le comportement d'une personne. Souvent, les humeurs émergent sans cause apparente, sans lien clair avec un événement particulier ou une évaluation spécifique. Pour Klaus Scherer (2005)^{op. cit.}, les humeurs sont généralement d'intensité basse et résultent d'une faible synchronisation de la réponse issue du processus d'évaluation. De plus, elles sont persistantes : une personne est *gaie*, *sombre*, *indifférente*, *dépressive* ou *allègre* non pas pendant quelques secondes, mais durant plusieurs heures, jours, mois, etc.

Les *dispositions affectives* constituent des traits de la personnalité et des tendances à l'action (*nerveux*, *inquiet*, *irritable*, *imprudent*, *morose*, *hostile*, *envieux*, *jaloux*). Ces dispositions décrivent les tendances de la personne à éprouver certaines humeurs ainsi que les tendances à ressentir certains types d'émotions, même quand la stimulation est faible. Il faut noter que le langage quotidien (*irritable*, *inquiet*) peut référer aussi bien aux dispositions affectives qu'aux sentiments éprouvés lors d'un épisode émotionnel. De plus, ces dispositions affectives peuvent aussi renvoyer à des troubles pathologiques (être momentanément *déprimé* est « normal » ; en revanche, *être toujours déprimé* peut être le signe d'un *trouble affectif* incluant un syndrome clinique de *dépression*).

Les *postures interpersonnelles* renvoient au style affectif que développe spontanément une personne en interrelation avec une ou des personnes (être *poli*, *distant*, *froid*, *chaleureux*, *positif*, *dédaigneux*). Ces postures interpersonnelles sont souvent déclenchées par le simple fait de rencontrer quelqu'un de particulier. Toutefois, elles sont moins façonnées par le résultat de l'évaluation de cet événement que par les dispositions affectives, les attitudes interpersonnelles, et, plus encore, les intentions stratégiques. Ainsi, quand une personne *irritable* rencontre un individu qu'elle *déteste*, il est probable qu'elle adopte une posture interpersonnelle d'*hostilité* pour interagir avec lui, ce qu'elle ne fera pas lorsqu'elle rencontrera une personne qu'elle juge plus *agréable*.

Il est intéressant de noter qu'en élaborant ces traits distinctifs Klaus Scherer (2005)^{op. cit.} a distingué les *émotions esthétiques* des *émotions utilitaires*. Les premières impliquent une adaptation immédiate à un événement exigeant l'évaluation de la pertinence du but, alors même que l'impérieuse nécessité de « faire face » est absente ou peu prononcée (pas de besoins vitaux impératifs à satisfaire). Les exemples de ce type d'émotions qualifiées d'esthétiques sont *être remué* ou *intimidé*, être plein d'*émerveillement*, d'*admiration*, de *béatitude*, d'*extase*, de *fascination*, d'*harmonie*, de *ravissement*, de *gravité*. L'absence de fonctions utilitaires dans ce type d'émotions ne signifie pas qu'elles sont désincarnées. Nombreuses sont les études en psychologie qui montrent que le contact avec la musique ou d'autres créations artistiques produit des changements physiologiques et comportementaux (*chair de poule*, *frissons*, *yeux humides*). Mais ces changements ne préparent pas à des actions spécifiques. Il s'agit, de plus, de sensations diffuses qui contrastent fortement avec l'excitation ressentie et l'orientation des comportements comme c'est le cas pour les émotions utilitaires.

Les *émotions utilitaires* (*colère*, *peur*, *joie*, *dégoût*, *tristesse*, *honte*, *culpabilité*) le sont dans le sens où elles facilitent notre adaptation aux événements qui ont des conséquences importantes pour notre bien-être. Les fonctions adaptatives sont la préparation de l'action (affrontement, fuite), la récupération et la réorientation (travail), l'amélioration motivationnelle (joie, fierté) ou la création d'obligations sociales (réparation). En raison de leur importance pour la survie et le bien-être, beaucoup d'émotions utilitaires s'avèrent être des réactions urgentes et de haute intensité qui impliquent la synchronisation très rapide de nombreux sous-systèmes organiques.

Ainsi, Klaus Scherer (2005)^{op. cit.} juge normal d'identifier un petit lot d'émotions utilitaires en raison de leur importance adaptative et de leur fréquence d'apparition dans notre quotidien. Il préserve l'idée que certaines combinaisons produites par les processus d'évaluation aboutissent à des organisations émotionnelles bien repérables, désignées dans presque toutes les langues avec une brève expression verbale ou un simple mot et, de plus, provoquent des tendances similaires à agir. Il les appelle *émotions modales*. Patricia Garcia-Prieto, Véronique Tran et Tanja Wranik (2005)³³ ont regroupé en quatre classes ces émotions modales : les *émotions d'accomplissement* (ex. : fierté, exaltation, joie, satisfaction), les *émotions d'approche* (ex. : soulagement, espoir, intérêt, surprise), les *émotions de résignation* (ex. : tristesse, peur, honte, culpabilité) et les *émotions antagonistes* (ex. : envie, jalousie, dégoût, mépris, colère). Il nous paraît difficile de conclure qu'il s'agit, alors, d'une réification du concept d'émotions basiques.

3. Les émotions basiques dont il est aisé de parler : une délimitation discutable

Le concept d'émotions dites basiques ou fondamentales est rassurant pour deux raisons : (a) Il est possible de les dénombrer en les nommant et (b) de leur attribuer des propriétés biologiques et fonctionnelles communes. A l'inverse de ce que tentent de faire les théories de l'évaluation pour lesquelles « pensée et émotion » sont inséparables en raison de leur caractère construit par le processus cognitif d'évaluation, d'autres auteurs insistent sur le fait que les émotions basiques sont ancrées génétiquement et sont le produit d'un phénomène évolutif, universel, optimisant la survie (voir par exemple, Paul Ekman, 1992³⁴ ; Joseh LeDoux ^{op. cit.} ; Robert Plutchik, 2005^{op. cit.}). Aussi, l'enjeu de la disputation concerne leur nombre. Celui-ci est dépendant de la perspective théorique choisie et de la nature des recherches entreprises comme l'illustre le tableau 3 de Theodore Kemper (1987)³⁵.

Tableau 3. Traduction du tableau de Theodore Kemper (1987)^{op. cit.} qui regroupe les « émotions primaires proposées dans de récentes théories » (NB : Les références des auteurs cités dans ce tableau sont disponibles dans l'article de Theodore Kemper, 1987).

Théorie ...	Emotions primaires
évolutionniste	
Plutchik (1962, 1980a)	peur, colère, tristesse, joie, consentement, dégoût, anticipation, surprise
Scott (1980)	peur, colère, solitude, plaisir, amour, anxiété, curiosité
Epstein (1984)	Peur, colère, tristesse, amour, joie
neurale	
Tomkins (1962, 1963)	peur, colère, jouissance, intérêt, dégoût, surprise, honte, mépris, détresse
Izard (1972, 1977)	peur, colère, jouissance, intérêt, dégoût, surprise, honte/timidité, mépris, détresse, culpabilité
Panksepp (1982)	peur, rage, affolement, espérance
psychanalytique	
Arieti (1970)	peur, rage, satisfaction, tension, appétit
autonome	
Fromme & O'Brien (1982)	peur, colère, chagrin/résignation, joie, allégresse, satisfaction
expressions faciales	
Ekman (1973)	peur, colère, tristesse, bonheur, dégoût, surprise
Osgood (1966)	peur, colère, anxiété-peine, joie, quiétude, plaisir, intérêt/attente, stupeur, ennui, dégoût
classification empirique	
Shaver & Schwartz (1984)	peur, colère, tristesse, bonheur, amour
Ferh & Russel (1985)	peur, colère, tristesse, bonheur, amour

³³ Garcia-Prieto, P., Tran, V., & Wranik, T. (2005). Les théories de l'évaluation et de la différenciation des émotions : une clé pour comprendre le vécu émotionnel des individus au travail. In O. Herrback & K. Mignonac (Eds.), *Les Émotions au Travail, Recherches en Comportement Organisationnel* (pp. 196-222). De Boeck: Paris.

³⁴ Ekman, P. (1992). An argument for basic emotions. *Cognition and Emotion*, 6, 169-200.

³⁵ Kemper, T.D. (1987). How many emotions are there? Wedding the social and the autonomic components. *American Journal of Sociology*, 93, 263-271.

développementale	
Stroufe (1979)	peur, colère, plaisir
Trevarthen (1984)	peur, colère, tristesse, bonheur
Malatesta & Haviland (1982)	peur, colère, tristesse, joie, intérêt, peine

Le tableau d'Andrew Ortony et de Victor Turner (1990)³⁶ qui regroupe les identifications d'émotions de base selon différents auteurs permet de constater que le décompte varie toujours de 2 à 11 émotions (cf. Tableau 4). Il faut de plus noter que des concepts comme l'*anxiété*, la *détresse*, la *curiosité*, l'*émerveillement*, l'*espérance* sont considérés par certains de ces auteurs comme des émotions. L'outil de clarification proposé par Klaus Scherer (2005)^{op. cit.}, et présenté dans la section précédente, prend donc tout son sens au regard du jeu existant dans l'identification des émotions qualifiées de basiques.

Tableau 4. Traduction du tableau d'Andrew Ortony et de Victor Turner (1990)^{op. cit.} qui proposent « Une sélection des listes d'émotions « basiques » (NB : Les références des auteurs cités sont disponibles dans leur article).

Références	Emotions fondamentales	Motifs pour l'inclusion
Arnold (1960)	Colère (<i>anger</i>), aversion (<i>aversion</i>), courage (<i>courage</i>), abattement (<i>dejection</i>), désir (<i>desire</i>), désespoir (<i>despair</i>), peur (<i>fear</i>), haine (<i>hate</i>), espoir (<i>hope</i>), amour (<i>love</i>), tristesse (<i>sadness</i>)	Relation
Ekman, Frijnsen & Ellsworth (1982) ;	Colère (<i>anger</i>), dégoût (<i>disgust</i>), peur (<i>fear</i>), joie (<i>joy</i>), tristesse (<i>sadness</i>), surprise (<i>surprise</i>)	Expressions faciales universelles
Frijda (1986)	Désir (<i>desire</i>), bonheur (<i>happiness</i>), curiosité (<i>interest</i>), surprise (<i>surprise</i>), émerveillement (<i>wonder</i>), peine (<i>sorrow</i>)	A partir d'actions prêtes
Gray (1982)	Fureur (<i>rage</i>), terreur (<i>terror</i>), anxiété (<i>anxiety</i>), joie (<i>joy</i>)	Dispositions innées
Izard (1971)	Colère (<i>anger</i>), mépris (<i>contempt</i>), dégoût (<i>disgust</i>), détresse (<i>distress</i>), peur (<i>fear</i>), culpabilité (<i>guilt</i>), curiosité (<i>interest</i>), joie (<i>joy</i>), honte (<i>shame</i>), surprise (<i>surprise</i>)	Dispositions innées
James (1884)	Peur (<i>fear</i>), chagrin (<i>grief</i>), amour (<i>love</i>), fureur (<i>rage</i>)	
McDougall (1926)	Colère (<i>anger</i>), dégoût (<i>disgust</i>), exaltation (<i>elation</i>), peur (<i>fear</i>), soumission (<i>subjection</i>), sensibilité (<i>tender-motion</i>), émerveillement (<i>wonder</i>)	
Mowrer (1960)	Douleur (<i>pain</i>), plaisir (<i>pleasure</i>)	Etats émotionnels non apprenables
Oatley & Jonhson Laird (1987)	Colère (<i>anger</i>), dégoût (<i>disgust</i>), anxiété (<i>anxiety</i>), bonheur (<i>happiness</i>), tristesse (<i>sadness</i>)	
Panksepp (1982)	Espérance (<i>expectancy</i>), peur (<i>fear</i>), fureur (<i>rage</i>), panique (<i>panic</i>)	Dispositions innées
Plutchik (1980)	Résignation (<i>acceptance</i>), colère (<i>anger</i>), anticipation (<i>anticipation</i>), dégoût (<i>disgust</i>), joie (<i>joy</i>), peur (<i>fear</i>), honte (<i>shame</i>), surprise (<i>surprise</i>)	
Tomkins (1984)	Colère (<i>anger</i>), curiosité (<i>interest</i>), mépris (<i>contempt</i>), dégoût (<i>disgust</i>), détresse (<i>distress</i>), peur (<i>fear</i>), joie (<i>joy</i>), honte (<i>shame</i>), surprise (<i>surprise</i>)	
Watson (1930)	Peur (<i>fear</i>), amour (<i>love</i>), fureur (<i>rage</i>)	Dispositions innées
Weiner & Graham (1984)	Bonheur (<i>happiness</i>), tristesse (<i>sadness</i>)	
Note produite par Andrew Ortony et Victor Turner (1990) : « Tous les théoriciens indiqués dans ce tableau ne défendent pas avec une force comparable l'idée d'émotions basiques. Pour quelque uns, elle est cruciale (e.g. ; Izard, 1977 ; Pankseep, 1982 ; Plutchik, 1980 ; Tomkins, 1984) tandis que pour d'autres elle seulement a un intérêt périphériques, et leurs débats sur les émotions de base sont limités (e.g. ; Mowrer, 1960 ; Weiner & Graham, 1984). »		

Ces tentatives de dénombrement des émotions de base sont, dans bien des cas, associées à des recherches concernant la conception ordinaire de ce qu'est une émotion. Ainsi, par exemple, Nico Frijda, Suprapti Markam, Kaori Sato et Reinout Wiers (1995)³⁷ ont réalisé une vaste enquête dans onze pays parmi lesquelles la Turquie, le Surinam, le Canada, l'Indonésie, le Japon ainsi que de nombreux pays d'Europe). Ils ont demandé aux personnes interviewées de

³⁶ Ortony, A. & Turner, T. J. (1990). What's basic about basic emotions? *Psychological Review*, 97, 315-331

³⁷ Frijda, N., Markam, S., Sato, K., & Wiers, R. (1995). Emotions and Emotion Words. In J. A. Russell, J.M. Fernandez-Dols, A. S.R. Manstead, & J.C. Wellenkamp (Eds), *Everyday Conceptions of Emotion: An Introduction to the Psychology, Anthropology and Linguistics of Emotion* (pp. 121-143). Dordrecht (Netherlands) & Boston: Kluwer Academia.

mentionner en cinq minutes tous les mots d'émotion auxquels ils pensaient. Ainsi, ces auteurs ont repéré les douze termes les plus fréquemment mentionnés. Les équivalents linguistiques de *joie*, *tristesse*, *colère*, *peur* et *amour* y figuraient.

D'autres recherches tentent quant à elles de repérer, via des témoignages, comment les émotions surviennent, ce qu'elle provoque comme sensations et actions. Ainsi, Klaus Scherer, Harald Wallbott et Angela Summerfield (1986)³⁸ ont demandé à 779 étudiants de faire référence à leurs souvenirs récents afin de donner pour chacune des émotions (*joie*, *colère*, *peur* et *tristesse*) quatre descriptions de ces expériences émotionnelles. Ces chercheurs ont alors dressé un bilan des situations dans lesquelles émergent, selon les dires des personnes contactées, ces quatre émotions et ont pu pointer les plus fréquentes. En résumant de façon drastique leurs résultats, la *peur* apparaît dans des situations peu liées à des relations directement interpersonnelles, mais à des situations de remise en cause de l'intégrité physique ou psychologique (trafic, transport, maladie), alors que la *joie* provient de situations sociales recherchées. La *tristesse* découle d'une interruption d'une relation interpersonnelle et la *colère* résulte d'une situation sociale caractérisée par des violations de normes personnelles ou collectives. Par ailleurs, Klaus Scherer et Harald Wallbott (1994)³⁹ ont enquêté auprès de 3000 personnes réparties dans 37 pays et ont observé une grande comparabilité de conceptions concernant les ressentis associés à ces quatre émotions. Ils ont aussi identifié dans quelles conditions les personnes disent qu'elles apparaissent. Cette lignée de recherches interculturelles est loin de se tarir et de nombreuses et récentes publications tentent de délimiter les différences et les ressemblances interculturelles avec des méthodologies de recueil d'informations et d'élaborations statistiques de plus en plus sophistiquées (cf. par exemple, David Matsumoto, John Nezlek et Birgit Koopman, 2007⁴⁰).

Lisa Feldman Barrett (2006)⁴¹ dresse un bilan très critique de ce type d'études en démontant la circularité de la démarche associée au fait de dénombrer les émotions et de les considérer comme des entités discrètes. Selon elle, il y aurait un accord irrecevable entre les modes habituels de catégorisation des humains qui perçoivent les émotions comme des événements indépendants les uns des autres et certaines des procédures de recherche (ex. : le classement d'expressions faciales) ou des modèles trop focalisés sur certains aspects des épisodes émotionnels (ex. : les réactions physiologiques). Elle dénonce le modèle sous-jacent très simpliste qui sous-tend à la fois la psychologie quotidienne et la psychologie scientifique, modèle selon lequel un événement provoquerait une émotion qui serait elle-même à l'origine d'un sentiment, de configurations du visage et d'inflexions de la voix, de réactions nerveuses périphériques. Sont remises en cause, dans son long article, les conceptions scientifiques issues des neurosciences ou de la psychologie expérimentale selon lesquelles, via le fonctionnement de la structure amygdalienne, les émotions ne seraient que des réflexes complexes ou bien auraient la propriété d'être discrètes et facilement reconnaissables et, enfin, seraient universelles chez les

³⁸ Scherer, K. A., Wallbott, H.G., & Summerfield, A.B. (1986). (Eds.). *Experiencing Emotion: A Cross-Cultural Study*. Cambridge: Cambridge University Press.

³⁹ Scherer, K. A., & Wallbott, H.G. (1994). Evidence for universality and cultural variation of differential emotion response patterning. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66, 310–328.

⁴⁰ Matsumoto, D., Nezlek, J. B., & Koopman, B. (2007). Evidence for universality in phenomenological emotion response system coherence. *Emotion*, 7, 57-67

⁴¹ Feldman Barrett, L. (2006). Solving the emotion paradox: Categorization and the experience of emotion. *Personality and Social Psychology Review*, 10, 20-46.

humains et présents dans le monde animal. De façon systématique, Lisa Feldman Barrett (2006)^{op. cit.} rend compte des travaux contradictoires (travaux récents⁴² et d'une qualité scientifique difficilement contestable) qui permettent de réfuter ce modèle explicatif trop simpliste. Ce chercheur insiste sur le fait :

- qu'une analyse fine des témoignages indiquent souvent que les émotions ne peuvent pas être considérées comme des phénomènes discrets,
- que de nombreuses études montrent que les configurations spatiales du visage ne sont pas forcément corrélées avec les activations cérébrales attendues,
- que les comportements vocaux émotionnels sont très complexes et parfois difficilement catégorisables,
- que les réponses nerveuses périphériques ne sont pas forcément spécifiques d'émotions particulières,
- et, enfin, que les comportements, les conduites provoqués par l'émotion sont souvent non spécifiques car très largement modulés par des effets contextuels qu'ils soient personnels ou sociaux.

Lisa Feldman Barrett (2006)^{op. cit.} refuse, à partir de ces recherches, l'idée très largement répandue dans les milieux scientifiques selon laquelle il existe des bases neurales certaines pour les différentes émotions de base. En l'absence de cette certitude, c'est l'idée même d'émotion discrète et basique qui est très critiquable. Selon elle, il n'existe pas de patterns cohérents et différenciés de réponses qui permettent d'identifier les émotions de base. Elle défend le point de vue selon lequel, seule l'analyse des propriétés de l'affect permet de comprendre les sensations plus ou moins hédoniques que nous éprouvons. De plus, le plaisir et le déplaisir ne sont pas perçus de façon discrète, mais continue. Ils peuvent être ressentis consciemment ou de façon non délibérée. Valence positive et valence négative sont, elles, universelles. Pour reconnaître en nous-mêmes et chez les autres des émotions, nous disposons, selon cet auteur, de « connaissances conceptuelles sur l'émotion » qui, en fonction de notre état affectif, nous fournissent, via le processus d'évaluation (c'est-à-dire l'analyse cognitive du flux informationnel) les éléments propices à ressentir et expérimenter des émotions. Fonctionnellement, nous catégorisons continuellement nos affects sous-jacents en émotions discrètes. L'étiquetage verbal de ces affects ne peut que renforcer cette mise en frontières.

Il n'est pas possible de lister ici les nombreuses méthodes que les psychologues emploient pour aborder expérimentalement les émotions. Cependant, il faut souligner que le recours au langage constitue un de leurs outils privilégiés. Les évocations d'états émotionnels par des personnes interrogées dans des contextes contrôlés sont alors considérées comme fidèles et valides. Il est pourtant essentiel de se demander si le codage linguistique de ces états, en particulier le lexique employé, ne constitue pas un prisme conséquent. En soutenant ce point de vue, certains tels Kristen Lindquist, Lisa Feldman Barrett, Eliza Bliss-Moreau et James Russell (2006)⁴³ démontrent que la perception d'expressions faciales est influencée (vitesse de dénomination et précision) lorsque des mots ont été expérimentalement activés. Ces auteurs rassemblent, aussi, dans leur publication, les résultats de nombreuses autres études qui attestent que le lexique émotionnel possédé par une personne façonne clairement sa perception de la réalité affective.

Afin de comprendre comment le langage de l'émotion peut modeler nos jugements, une des voies explorées a été d'étudier la structuration du lexique émotionnel d'une langue donnée (pour une synthèse, voir Plutchik, 2005^{op. cit.}). Les méthodes de recueil des données comme celles de leur mise en forme sont sophistiquées et peuvent être contestées comme le rappellent Dario

⁴² Les références de ces auteurs sont disponibles dans l'article de Lisa Feldman Barrett (2006).

⁴³ Lindquist, K. A., Feldman Barrett, L., Bliss-Moreau, E., Russell, J. A. (2006). Language and the perception of emotion. *Emotion*, 6(1), 125-138.

Galati et Barbara Sini (1998)⁴⁴. Pour l'essentiel, les chercheurs (ou leurs informateurs) sélectionnent une liste de termes (substantifs ou adjectifs) qui peut varier d'environ 20 à 200 mots et qui répond à des critères (ex. : les termes doivent (1) se référer à des conditions intérieures et mentales, (2) impliquer un état mental transitoire, (3) se rapporter, d'une façon privilégiée, à des aspects affectifs bien qu'ils puissent, aussi, se référer à la connaissance, au comportement, ou aux modifications physiologiques et expressives qui accompagnent les émotions). Il est ensuite demandé à un groupe important de personnes volontaires d'évaluer, à partir de termes référents et à l'aide d'une échelle, la proximité sémantique ainsi que l'opposition des termes de la liste. Signalons que cette procédure de jugement de la ressemblance sémantique peut laisser place à d'autres méthodes de groupement et de classification demandées aux participants à l'expérience. Quoi qu'il en soit, une fois quantifiées, ces données sont traduites en degrés angulaires et placées sur une circonférence (cf. en section 2, les circomplexes de David Watson et Auke Tellegen, 1985^{op. cit.} et de James Russell et Lisa Feldman Barrett, 1999^{op. cit.}, obtenus à l'aide de ce type de méthode). Confrontés aux divers résultats ainsi obtenus dans des recherches antérieures à la leur, Dario Galati et Barbara Sini (1998)^{op. cit.} se sont insurgés contre l'usage qui consiste à considérer les catégories linguistiques anglaises du lexique émotionnel comme des universaux aptes à saisir les différents aspects de l'expérience psychique affective. Ils reprochent également aux recherches inter-langues de James Russel (1991)⁴⁵ ou de Stéphanie Van Goozen et Nico Frijda (1993)⁴⁶ d'avoir utilisé comme matériel verbal les traductions des termes anglo-saxons et de ne pas avoir exploité un nombre suffisant de lexique émotionnel. Aussi, ils se sont focalisés sur l'étude des organisations du lexique mental émotionnel de plusieurs langues néo-latines afin de faire émerger d'éventuelles différences par rapport à la langue anglaise, langue privilégiée de très nombreuses recherches. Nous ne retenons ci-après qu'un de leurs résultats présenté dans le tableau 5 qui concerne 143 termes français rassemblés par des informateurs natifs et donnés à juger à une trentaine de personnes. Ces dernières ont confronté pas à pas ces 143 termes à trois mots de référence (*Irritation*, *Crainte* et *Gaité*). A l'aide d'un procédé statistique, Dario Galati et Barbara Sini (1998)^{op. cit.} ont transformé ces jugements de ressemblance en positions angulaires sur une circonférence (modèle circomplexe) en situant au Nord, l'*irritation*, à l'Ouest, la *crainte* et à l'Est, la *gaité*. Aussi, les quatre listes du tableau 5, dont la succession des mots traduit une relation de proximité entre termes et entre les termes référents et dont le titre indique le point cardinal sur lequel les situer, sont, au final, positionnées sur une circonférence.

⁴⁴ Galati, D., & Sini, B. (1998). Echelonnement multidimensionnel du lexique français des émotions. Une comparaison entre trois procédés d'analyse. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 37, 76-99.

⁴⁵ Russell, J.A. (1991). Culture and the Categorization of Emotions. *Psychological Bulletin*, 110, 426-50.

⁴⁶ Van Goozen, & Frijda, N.H. (1993). Emotion words used in six European countries. *European Journal of Social Psychology*, 23(1), 89-95.

<p>NORD-OUEST Colère Contrariété Chiffonnement Mécontentement Déplaisir Crève-cœur Chagrin Mélancolie Tristesse Affliction Désolation Peine Désespoir Désenchantement Démoralisation Abattement Dépression Cafard Insatisfaction Souffrance Douleur Effondrement Malaise Désarroi Tourment Tension Affres Détresse Angoisse Anxiété</p>	<p>SUD-OUEST Peur Inquiétude Frayeur Effroi Trac Appréhension Terreur Epouvante Alarme Panique Horreur Répulsion Tremblement Oppression Gêne Affolement Embarras Transe Egarement Prostration Ennui Spleen Effarement Hébètement Accablement Déchirement Ahurissement Stupeur Découragement Vertige Arrachement Anéantissement Délire Abasourdissement Vague à l'âme Stupéfaction Lassitude Eblouissement Langueur Consolation Epatement Attendrissement Admiration Déléctation Calme</p>	<p>NORD-EST Agacement Exaspération Courroux Enervement Nervosité Rage Déconvenue Dépit Fureur Déception Écœurement Consternation Furie Hargne Indignation Surexcitation Désappointement Frustration Déchainement Dégout Trouble agitation Mépris Aversion Humiliation Ebahissement Etonnement Excitation Surprise Ivresse Dédain Auto satisfaction Emballement</p>	<p>SUD-EST Tranquillité Soulagement Aise Émerveillement Triomphe Bien-être Exultation Euphorie Honneur Griserie Joie Allégresse Liesse Jubilation Enthousiasme Amusement Engouement Hilarité Plaisir Enchantement Réjouissance Extase Détente Exaltation Sérénité Contentement Ravissement Paix Satisfaction Quiétude Béatitude Apaisement</p>
--	---	---	---

Tableau 5. Reproduction des 143 termes du lexique émotionnel français à partir d'une procédure de jugement de ressemblance à partir des termes de référence IRRITATION au Nord, CRAINTE à l'Ouest et GAITE à l'Est d'après Dario Galati et Barbara Sini (1998)^{op. cit.} (NB : Dans le schéma des auteurs, ces termes sont répartis sur une circonférence en fonction de leur degré de proximité avec les termes de référence ; nous les présentons seulement en liste précédées de leur position cardinale sur la circonférence car le circomplexe est très difficilement reproductible).

Ce résultat, associé à ceux de deux autres procédures de catégorisation réalisées dans leur étude, leur permet d'observer, tout d'abord, des différences inter-langues (anglais *versus* français) très ponctuelles de proximité de certaines familles d'émotions (ordre de succession en français : *joie, surprise, peur, anxiété-angoisse, tristesse, colère* et *dégoût* ; cet ordre est différent en anglais : *excitation, joie calme, relâchement, ennui, tristesse* et *peur*). Si l'axe hédonique d'organisation est présent dans les deux langues, celui de l'excitation est de moindre importance en français. En revanche, un axe du contrôle cognitif (observé aussi en italien) est plus prégnant. Il s'agirait là, selon Dario Galati et Barbara Sini (1998)^{op. cit.}, de l'impact de caractéristiques culturelles qui tendraient à privilégier les aspects cognitifs et adaptatifs des émotions (fuite-attaque) par rapport aux aspects physiologiques qui sont responsables de leur activation.

Pour continuer de réfuter la conception selon laquelle les émotions ne sont pas des entités discrètes universellement partagées et aux bases neurales nettement établies, on peut faire appel, au-delà des différences interculturelles concernant l'organisation du lexique de l'émotion, aux différences interpersonnelles. A l'issue de plusieurs expériences, Lise Feldman Barrett (2004)⁴⁷, a dégagé des organisations individuelles du lexique émotionnel clairement diversifiées et stables dans le temps. Ces différences seraient provoquées par une mise en emphase personnelle ou de l'axe excitation ou de l'axe hédonique, ainsi qu'une forte différence dans le degré de précision apportée à ce qui est dit par les personnes sur leurs ressentis.

Pour conclure : Comment analyser ce qui est dit ou écrit à propos d'états affectifs ?

Les recherches de la même veine que celles de Dario Galati et Barbara Sini (1998)^{op. cit.} ont la particularité méthodologique de fournir aux personnes interrogées un lot circonscrit de termes. Certains de ces termes, qualifiés de lexiques des *émotions*, concernent pourtant ce que Klaus Scherer (2005)^{op. cit.} range dans d'autres états affectifs (*humeurs, dispositions affectives*, etc. ; cf. section 2). L'on comprend les oscillations constantes quant à l'objet de recherche : s'agit-il de repérer la structure du lexique de l'*émotion* et/ou celle de l'*affect* ? Lors de l'étude de la structure du lexique émotionnel, certaines des caractéristiques opératoires de délimitation des états affectifs cessent, de fait, d'être essentielles. Cela est encore plus vrai lorsqu'en raison de la nature de leurs champs d'investigation, les psychologues étudient le lexique employé spontanément pour la communication orale ou écrite du vécu émotionnel. Il est évidemment impossible de demander aux personnes consultées d'opérer, alors, des distinctions subtiles, y compris avec un entraînement, et de ne parler que de leurs émotions, ou de leurs dispositions affectives, ou de leurs postures interpersonnelles. Klaus Scherer (2005)^{op. cit.} a jugé utile, pour la suite de ses recherches, de rassembler 280 termes (ou radicaux) dans une liste de 36 catégories d'affects⁴⁸ cette liste, qualifiée de « liste de catégories émotionnelles », cumule les termes utilisés dans des recherches empiriques et employés spontanément par des personnes qui ont fait état de leur expérience émotionnelle récente. Aussi, cette liste comprend les termes traditionnellement consacrés, mais aussi des termes plus populaires ou utilisés de façon métaphorique (cf. Tableau 6).

Tableau 6. Extrait du tableau de Klaus Scherer op. cit. (pp. 714-715) illustrant les catégories d'affects et les termes qu'elles rassemblent.

Affect categories	Pertinent words or word stems
Admiration/Awe	admir*, ador*, awe*, dazed, dazzl*, enrapt*, enthrall*, fascina*, marveli*, rapt*, reveren*, spellbound, wonder*, worship*
Amusement	amus*, fun*, humor*, laugh*, play*, rollick*, smil*
Anger	anger, angr*, cross*, enrag*, furious, fury, incens*, infuriat*, irate, ire*, mad*, rag*, resent*, temper, wrath*, wrought*
Anxiety	anguish*, anxi*, apprehens*, diffiden*, jitter*, nervous*, trepida*, wari*, wary, worried*, worry*
Being touched	affect*, mov*, touch*
Boredom	bor*, ennui, indifferen*, languor*, tedi*, wear*
Compassion	commiser*, compass*, empath*, pit*

⁴⁷ Feldman Barrett, L. (2004). Felt feelings or words? Understanding the content in self-report ratings of experienced emotion. *Journal of Personality and Social Psychology*, 87(2), 266-281.

⁴⁸ Klaus Scherer et son équipe genevoise mettent à disposition une traduction de 130 de ces termes en cinq langues : anglais, allemand, français, italien et espagnol : Appendix F. Labels describing affective states in five major languages. In K. R. Scherer (Ed.) (1988). *Facets of emotion: Recent research* (pp. 241-243). Hillsdale, NJ: Erlbaum. [Version revised by the members of the Geneva Emotion Research Group]. Copy retrieved [October, 2007] from <http://www.unige.ch/fapse/emotion/resmaterial/resmaterial.html>.

Contempt	contempt*, denigr*, deprec*, deris*, despi*, disdain*, scorn*
Contentment	comfortabl*, content*, satisf*
Desperation	deject*, desolat*, despair*, desperat*, despond*, disconsolat*, hopeless*, inconsol*
Disappointment	comedown, disappoint*, discontent*, disenchant*, disgruntl*, disillusion*, frustrat*, jilt*, letdown, resign*, sour*, thwart*
Disgust	abhor*, avers*, detest*, disgust*, dislik*, disrelish, distast*, loath*, nause*, queas*, repugn*, repuls*, revolt*, sicken*
Dissatisfaction	dissatisf*, unhapp*
Envy	envious*, envy*
Fear	afraid*, aghast*, alarm*, dread*, fear*, fright*, horr*, panic*, scare*, terror*
Feeling	love, affection*, fond*, love*, friend*, tender*
<i>Etc.</i>	

Pour notre part, dans le cadre de nos travaux sur le contenu des écritures expressives (Rachid Bannour, Annie Piolat & Anne Gombert, 2008⁴⁹), nous avons jugé opportun de disposer d'un outil d'analyse automatisée du contenu affectif de textes (identification, catégorisation et comptage du lexique de l'affect) afin d'analyser différents types de productions orales et écrites. Nous avons utilisé la fonction « scénario » du logiciel d'analyse de textes Tropes (Acetic⁵⁰) afin d'y intégrer près de 1800 radicaux au sein d'une base appelée EMOTAIX⁵¹ (acronyme issu de EMOTION et de AIX). Compte tenu des informations que nous avons présentées dans les sections de ce chapitre, il nous a semblé important de collecter les termes traduisant les différents états affectifs (*humeurs, dispositions émotionnelles, postures interpersonnelles, émotions esthétiques*) tels qu'ils sont définis par Bernard Rimé (2005)^{op. cit.} ou Klaus Scherer (2005)^{op. cit.}, sans nous limiter aux seules *émotions modales*. Notre « récolte » de termes provient des recherches précédemment citées, mais aussi de l'exploitation du portail du CNRTL⁵² qui regroupe les données du Trésor de la Langue Française informatisée et celles du dictionnaire de synonymes du laboratoire CRISCO. Nous avons souhaité distinguer dans le scénario les termes dont le sens est « propre » de ceux qui, plus nombreux, renseignent les états affectifs via une signification « figurée » (ex. : *je suis abattu(e), effondré(e), transporté(e)*). La tâche la plus ardue a consisté à répartir ces 1800 radicaux dans une organisation thématique d'ensemble afin de pouvoir identifier, à l'issue, d'une analyse, la nature des états évoqués (ex. : désespoir, bonheur, colère, enthousiasme, etc.). Compte tenu des acquis de la littérature psychologique, il était essentiel de préserver l'axe hédonique (valence positive *versus* valence négative) de ces termes et d'en faire un outil clé de structuration. Les catégories thématiques « *affection, bienveillance, attirance, joie, santé psychique, entrain, quiétude, satisfaction, courage et calme* » qui se subdivisent en 36 sous-classes et qui se rassemblent en trois classes majeures (*amour, bien-être* et *sang froid*) ne regroupent qu'un tiers des termes. En revanche, les catégories antonymes « *haine, agressivité, irritation, souffrance, maladie psychique, dépression, trouble, frustration, frayeur et tension* » qui se subdivisent aussi en 36 sous-catégories et se regroupent aussi en trois classes majeures (*colère, mal-être* et *peur*) comportent les deux autres tiers des termes. Enfin, nous avons tenu à identifier les termes (150 environ) dont la valence n'est précisée que par le contexte dans lequel ils sont employés (ex. : *émotion, sentiment, humeur,*

⁴⁹ Bannour, R., Piolat, A., & Gombert, A. (2008). Quand des lycéens et des étudiants rendent compte de leurs émotions... Effets de leur niveau d'appréhension et du thème rédactionnel. In F. Grossmann & S. Plane (Eds.), *Lexique et production verbale : vers une meilleure intégration des apprentissages lexicaux* (pp 229-248). Presses Universitaires du Septentrion.

⁵⁰ Société Acetic : <http://www.acetic.fr/>

⁵¹ Piolat, A., & Bannour, R. (2009). EMOTAIX : Un Scénario de Tropes pour l'identification automatisée du lexique émotionnel et affectif. *L'Année Psychologique*, 109, 657-700.

⁵² Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales : <http://www.cnrtl.fr/portail/>

surprise) ainsi que le lexique (30 termes environ) qui permet à une personne d'exprimer qu'elle n'éprouve pas d'émotion (ex. : *impavide, impassible*).

Sans plus entrer dans le détail de la structuration du scénario EMOTAIX, il nous semble important d'insister sur notre objectif majeur de créer des conditions de recueil d'informations qui soient reproductibles. Autrement dit, deux chercheurs analysant le même corpus devraient parvenir à des observations similaires au moins sur le plan quantitatif. De plus, si la structure hiérarchique des éléments lexicaux que nous avons élaborée est considérée comme valide, elle permet de statuer sur le contenu des émotions et des états affectifs évoqués, qu'ils soient de valence négative ou positive. Il est alors possible de minimiser les biais subjectifs très présents dans les analyses d'identification de ce qui est dit ou écrit dans les corpus étudiés.

Ce chapitre a été l'occasion de proposer des enjeux théoriques et de résultats empiriques principalement issus de la psychologie cognitive et de tenter de montrer qu'une conception des émotions comme phénomènes discrets et programmés génétiquement était difficilement acceptable. En confirmant l'importance du processus d'évaluation dans l'élaboration des états affectifs, nous avons voulu souligner que l'étude des émotions revient pour une large part à examiner le langage de l'affect, tout en évaluant à quel point ce langage influence nos expériences émotionnelles. En effet, avec des résultats empiriques solides, Kristen Lindquist, Lisa Feldman Barrett, Eliza Bliss-Moreau et James Russel (2006)^{op. cit.} ont réactivé l'hypothèse de la relativité linguistique.

Sur un plan plus pragmatique, la dernière partie de ce chapitre nous a aussi permis d'évoquer la problématique de l'expression langagière de l'émotion et de l'affect. Pour en cerner le lexique, il nous paraît pertinent de recourir à une analyse automatique de corpus. Les outils pour accomplir ce type d'analyse sont maintenant abondants (par exemple : Alceste, Sphinx ; pour une revue de ces outils, lire sur le Web Christophe Lejeune, 2007). Nous avons décrit succinctement EMOTAIX, élaboré afin de favoriser l'identification, le comptage et la catégorisation automatique du lexique de l'émotion et de l'affect. Pourquoi avons-nous choisi d'exploiter la fonction Scénario du logiciel Tropes et non pas un autre des logiciels disponibles ? La puissance développée par ce logiciel pour analyser les textes constitue une première réponse, mais c'est surtout la liberté offerte par la fonction Scénario pour configurer notre propre outil qui a été l'élément clé de notre choix. Avec EMOTAIX, il est maintenant possible de repérer de façon confortable le lexique des émotions et des affects et de répondre à des questions de recherche qui imposent de comparer de vastes échantillons de textes produits dans des contextes différents par des locuteurs ou des rédacteurs aux compétences diversifiées. Toutefois, l'usage de cet outil n'est pas limité à la seule étude des corpus obtenus dans le cadre très contraint de recherches expérimentales. Ce scénario devrait être efficace pour analyser les discours et les écrits de la souffrance et du plaisir, qu'il s'agisse, par exemple, de récits autobiographiques, d'entretiens thérapeutiques, ou d'expressions libres sur des blogs. De plus, nous imaginons que d'autres disciplines comme la littérature ou l'histoire qui se donnent comme objet l'étude des émotions et des affects pourraient profiter des réflexions faites ici pour en cerner le champ lexical. Notre démarche d'élaboration d'un outil dédié à l'identification de ce type de lexique peut les inciter à s'emparer d'un logiciel d'analyse automatique de corpus. La création de grilles de discrimination lexicographique incluses dans un scénario piloté par Tropes pose, évidemment, les redoutables problèmes de spécificité linguistique lorsqu'il s'agit d'interroger des textes anciens, tels les chroniques, les récits biographiques, les poèmes. Mais, sur le plan de l'économie de la recherche, le rapport coût / bénéfice devrait être gagnant pour mettre à jour de nouvelles observations et interprétations concernant l'expression des émotions et de l'affect.